

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	71 (1942)
Heft:	14
Rubrik:	Programme de la Croisade eucharistique de janvier à mars 1943

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Programme de la Croisade eucharistique

de janvier à mars 1943

Les rites et les textes liturgiques de la Messe

La messe parle aux yeux, aux oreilles, à l'imagination et au cœur, mais encore faut-il que ce drame, auquel nos Croisés assistent si souvent, leur soit rendu de plus en plus compréhensible ! Qu'ils s'habituent tout jeunes à dépasser l'image visible des gestes et des rites pour atteindre l'Invisible Réalité et goûter au fruit du mystère ! Ce n'est que peu à peu, après le leur avoir redit souvent, qu'ils feront d'eux-mêmes ce travail de désenveloppement des choses, pour goûter la richesse intérieure de notre liturgie catholique.

Après avoir vu (au 1^{er} trimestre) tout le cadre extérieur touchant au Sacrifice de la messe : les symboles religieux (en octobre), les vases sacrés et les ornements liturgiques (en novembre), le missel (en décembre), nous allons maintenant « ouvrir le missel », c'est-à-dire pénétrer quelque peu à l'intérieur du mystère, et considérer d'un peu près les rites et les textes liturgiques de la messe.

Les rites et les textes ne nous révèlent pas tout le mystère ; ils nous en laissent deviner une parcelle, mais parcelle que nous recueillerons précieusement comme un point d'appui pour soutenir notre élan vers Dieu.

1. Les prières au bas de l'autel

Le lavement des pieds, à la dernière Cène, laisse supposer, déjà avant la messe, une disposition et un rite de pénitence. Déjà « la doctrine des apôtres » (Didache) prévient les chrétiens : « Rassemblez-vous au jour du Seigneur, rompez le pain et célèbrez l'Eucharistie, mais *auparavant confessez vos fautes* pour que votre sacrifice soit saint. » (xiv, 1.) Dans un *Ordo*, ou livre des cérémonies du VI^e siècle (*Ord. rom.* I, N° 8), il est écrit que le Pape ou l'Evêque se rend solennellement de la sacristie à l'autel, il s'incline devant l'autel et prie un moment pour soi. Peu à peu on en vint à notre *Confiteor*, qui se forma dans sa ligne essentielle aux XI^e et XII^e siècles. Dès le XIII^e siècle, il avait sa forme actuelle.

« Ce *Confiteor* a un sens très dramatique. Il représente en deux actes une scène du jugement. Je me sens transporté dans un endroit du ciel, devant le tribunal de Dieu. Au milieu siège le Juge éternel et, autour de lui, tous les saints se tiennent rassemblés. J'en vois quelques-uns, des plus éminents, la bienheureuse Vierge Marie, Michel, le chef de la cohorte céleste, Jean-Baptiste, le précurseur qui prépara les voies, Pierre et Paul, princes des apôtres. Je me tiens devant eux, ils me regardent et se plaignent de ce que je suis demeuré si peu fidèle à la grâce de mon baptême. Alors, je me fais de plus en plus petit, au point de m'enfoncer dans le sol : « C'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute. » C'est ici le point culminant, ou plutôt le plus profond, de toute la prière. C'est l'abîme où viennent refluer les vagues de la pénitence. Alors s'accomplit l'événement soudain, le brusque changement. Ces mêmes saints, qui étaient mes accusateurs, deviennent maintenant mes intercesseurs et mes défenseurs. Je vois comment, maintenant, ils se tournent en priant vers le Juge tout-puissant pour obtenir le pardon. Tel est le drame du *Confiteor*.

L'attitude du prêtre pendant le *Confiteor* est, elle aussi, remarquable. Il se tient aux plus bas des degrés. Profondément incliné, il n'ose regarder vers l'autel. Il se frappe trois fois la poitrine pour se punir le cœur, siège de toutes les infidélités. Ce que fait le prêtre, nous devons aussi l'accomplir en esprit. » (Voir *Parsch*, p. 68.)

Le *Confiteor* est aujourd'hui comme inséré, sauf aux messes des morts, dans le psaume 42 *Judica me*. Psaume admirable, en usage d'abord dans la liturgie du baptême et introduit ensuite dans les prières au bas de l'autel. C'est le Pape Pie V qui l'a rendu *obligatoire* à cette place, donc à une date récente.

Conclusion pratique. — Bien faire voir aux enfants le sens du *Confiteor*, plus ancien dans ces prières que le psaume 42, et présent à toutes les messes. *Faire voir ce drame : le pécheur en face de Dieu et des saints.* Ceux-ci invoqués d'abord comme *témoins*, ensuite comme *avocats*. *Ideo precor...*

1. Marie : l'Immaculée.
2. Saint Michel : le grand lutteur.
3. Pierre et Paul : les chefs de l'Eglise.
4. Tous les saints : prêtres du ciel.

orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Faire voir le sens pénitentiel de la prostration faite aussi par les enfants de chœur. Ce rite aide à la pénitence.

2. Les baisers de l'autel

Ces prières au bas de l'autel achevées, le prêtre monte et baise l'autel. Ce rite est souvent renouvelé au cours de la messe.

a) *Notion générale.* — Ce baiser se réfère sans doute aux reliques présentes dans l'autel (petit tombeau rappelant celui sur lequel les premiers chrétiens disaient la messe, tombeau des martyrs témoins de Jésus-Christ jusqu'au sang). Mais ce baiser a un sens plus profond encore. C'est le baiser de l'Eglise à Jésus son Epoux. Dans la liturgie chrétienne, en effet, l'autel c'est le Christ, *altare ipse est Christus*. Et, par le prêtre, c'est chacun de nous qui est appelé à donner au Christ un baiser d'amour. Que ce ne soit jamais un baiser de Judas ! Mettre tout son cœur dans ce geste, le faire en esprit avec le prêtre.

b) *Quelques baisers de l'autel.* — Il y en a tout le long de la messe :

1. D'abord au commencement et à la fin. *Au commencement*, tout de suite après les prières au bas de l'autel. C'est comme *le salut à l'arrivée*, comme chez un souverain, chez le Pape. Ici le baiser, parce que Jésus veut que nous voyions en Lui surtout son amour. *A la fin* de la messe, après les dernières oraisons, même s'il n'y a pas de bénédiction du peuple, comme aux messes des morts, c'est la salutation *de départ*.

2. Un baiser aussi avant que le prêtre dise le *Dominus vobiscum* ou à l'*Orate fratres* alors qu'il se tourne vers les fidèles.

3. Un baiser très significatif après la Consécration, au cours de la prière *Supplices te rogamus*. Le prêtre doit baisser l'autel près de l'Hostie consacrée. Et *après ce baiser*, il fait sur lui *un signe de croix*. Ce qui veut dire que l'esprit de Jésus qu'il vient puiser par ce baiser comme dans le cœur de Jésus, il doit se l'incorporer en lui, dans ses actes, se l'incorporer par la croix, s'incorporer la croix par l'amour de Jésus et par amour pour Lui.

Nous pouvons tous faire sur nous le signe de la croix avec le prêtre à ce moment et, par la pensée, baisser l'autel avec le prêtre, près de l'Hostie sainte.

3. Les Dominus vobiscum

Le *Dominus vobiscum* est le salut antique de l'Eglise à ses enfants. Il a son origine dans les formules du salut employées dans l'Ancien Testament : Booz vint dans son champ trouver les moissonneurs et les salua en disant : « Que le Seigneur soit avec vous », et ils répondirent : « Que le Seigneur te bénisse. » (*Ruth*, II, 4.) D'autres exemples encore : voir *Parsch*, p. 100 et 101.

Lorsque l'archange Gabriel vint trouver Marie, il dit : « Le Seigneur est avec toi. » Ce salut passa chez les chrétiens et acquit un sens très profond, à la fois souhait et déclaration : Le Seigneur *est* avec vous, que le Seigneur *soit* avec vous. C'est l'écho de la prophétie d'Isaïe : « Il sera appelé Emmanuel, *Dieu avec nous.* »

Ce sens *déclaratoire*, juste comme l'autre, est presque plus impressionnant. Le prêtre parmi les fidèles, c'est le représentant de Jésus. C'est Jésus parmi les disciples et les apôtres. En saluant l'assemblée, le prêtre peut dire : avec moi c'est Jésus qui est ici ; le Seigneur *est* avec vous. A remarquer que seuls les ministres supérieurs (évêques, prêtres, diacres) peuvent se servir de ce salut ! L'Evêque, lui, dit, mais seulement aux messes où il y a le *Gloria* : *Pax vobis*, qui est le salut de Jésus apparaissant à ses apôtres après la résurrection. Les autres fois, à la messe, l'Evêque dit aussi *Dominus vobiscum*, ce qui, au fond, signifie que les deux formules se valent ; c'est Jésus, par le prêtre, saluant l'assemblée, disant : *me voici !* Le Seigneur *est* avec vous. A remarquer que jamais le prêtre ne dit *Dominus vobiscum* sans avoir auparavant *baisé l'autel*. Il apporte en quelque sorte le Sauveur en venant le prendre dans l'autel pour le donner aux fidèles. Il étend les mains pour répandre son esprit. La réponse est profondément significative ! Et avec votre esprit veut dire, selon *Parsch* (p. 102), *avec ton saint Esprit*, c'est-à-dire : avec ton esprit *consacré* ; ton pouvoir d'ordre, capable de faire descendre le Christ. Le diacre, à qui cette réponse est faite aussi, n'a pas ce pouvoir, mais on invoque le Saint-Esprit pour son Ordination.

BIBLIOGRAPHIES

L'Instruction publique en Suisse. Annuaire 1942, par L. JACCARD. Un volume in-8° broché, Fr. 5. Librairie Payot, Lausanne.

L'édition de 1942 vient de sortir de presse. Comme celles qui l'ont précédée, elle renseigne sur les initiatives et réalisations qui marquent dans la vie intellectuelle et spirituelle de notre pays. Dans la partie de l'ouvrage qui présente des études de portée générale, *M. Julier*, professeur à l'Ecole normale de Sion, appelle l'attention sur l'influence que la religion peut et doit exercer dans la formation morale et spirituelle de l'enfant et dans l'établissement d'un meilleur ordre économique. Sous le titre *Sélection ou culture ?* *M. Meylan*, directeur à Lausanne, cherche quelle est la conception qui doit l'emporter d'un enseignement secondaire de culture ou de celui qui sélectionne les candidats en vue de leur préparation professionnelle. *M. le Dr Wintsch*, médecin des écoles de Lausanne, signale les effets des circonstances actuelles sur « La santé de nos écoliers ». « La Bibliothèque pour tous, œuvre suisse d'éducation », les « Examens pédagogiques des recrues », le « 13^e camp des éducateurs à Vaumarcus », le « Congrès pédagogique romand » sont matière à des études et comptes rendus d'un réel intérêt documentaire. Les substantielles chroniques scolaires donnent une image vivante